

FILM : LE FESTIN DE BABETTE

Mise en situation du film

Ce film est une œuvre d'art. Son rythme est lent. L'action se passe dans une communauté sise au Danemark dans la région du Jutland, plongeant ses racines au 17^e siècle. Un pasteur vivait avec ses deux filles. Une des deux filles entretient un lien affectif avec un officier français. La communauté se ferme sur elle-même après la mort du pasteur. En 1871, arrive Babette de la France. Nous assistons à un revirement de situation.

Le film de Babette

Personnages :

Le pasteur, ses deux filles, Martine (en référence à Martin Luther) et Filipa, Lorenz l'officier français, le chanteur Achille Papin, les membres de la communauté composée de quelques hommes et femmes, Babette, génie de la gastronomie, un voiturier et un jeune aidant.

Lieux :

L'action se passe dans une petite communauté fermée sur elle-même. Quelques maisons austères au toit de chaume. Ruelles de terre battue. La mer est à un pas des maisons. Le terrain, tout en vallons, semble desséché et terne. C'est la vie rustique et rude du bord de la mer : traite de quelques vaches, chauffage au bois, pas d'électricité ni d'eau courante. Les intérieurs sont sobres, sombres et pauvres. Beaucoup de pluie et d'orage.

L'histoire.

Lorenz, officier français, vient prendre du repos dans cette communauté. En arrivant à cheval, il voit Martine et la voit comme une créature angélique, pure. Leurs regards se croisent. Il se rend à la maison du pasteur où il doit séjourner. Le pasteur : « Vérité et clémence, allégresse et justice ». Autour d'une table, ils se retrouvent seuls. Lorenz déclare : « Je m'en vais pour toujours car le destin est

cruel. Il y a dans ce monde des choses qui ne sont que de beaux rêves ».

Lorenz garde le silence sur son amour secret. Sa vie lui semble un échec lamentable. De retour parmi les officiers français, on lui demande pourquoi il est désespéré. Il répond qu'il veut oublier le passé et qu'il n'y a que sa carrière qui compte maintenant. « Je pense à l'avenir ». Lorsqu'il danse (Strauss), il parle de Dieu à ses partenaires.

Martine, dans sa chambre, pose une question à sa sœur Philippa : « Te souviens-tu de l'Officier qui est venu » ?

Sur ce, arrive un chanteur célèbre du théâtre Royal de Paris, lui aussi en repos : Achille Papin. Il est mélancolique et voit la fin de sa carrière. Il se voit vieux. Il dit aimer le silence et se promener sur les plages de Jutland. Il voit également la beauté des deux sœurs « éventail de jolies filles ». Il chante : « Dieu était Dieu même si le pays était désert. De même ciel et terre doivent s'effondrer ». En parlant de Martine, il dit que c'est une diva.

Il frappe à la porte du pasteur. Il dit que ce sont des raisons de santé qui l'amènent et il désire donner des leçons de chant à la jeune fille qui demeure ici. Il dit au pasteur, dans l'embrasure de la porte : « Pour la gloire de Dieu je suis catholique et papiste ». Le pasteur l'accepte et le fait entrer. Le pasteur : « J'ai parlé à ma fille et j'ai donné mon consentement ».

1^{ère} Leçon de chant (Duo de chant)

Papin à Martine : « Vous serez comme une étoile dans ce firmament. Vous serez l'unique étoile. L'empereur viendra vous entendre. Consolez les pauvres de leur misère.

2^{ème} Leçon de chant

« La joie du bonheur. Viens ma beauté. Viens une voix t'appelle. » (Le pasteur écoute dans une autre pièce).

Duo de chant :

C'est toi que j'aime, l'amour nous unira. Partons, c'est toi que j'aime.

Papin, l'enserrant dans ses bras, lui donne son premier baiser tout en chantant. « L'amour nous réunira ». Il s'apprête à sortir. Le pasteur lui dit : « Un jour tu verras que les voies du Seigneur sont impénétrables », tout en regardant sa fille qui doit rendre une réponse. Elle reste. « Adieu mon cœur, mon espérance. » Nous entendons, à ce moment là, un extrait d'un beau concerto de violon.

Papin revient à Paris.

Dix-sept ans plus tard, en septembre 1871, par un temps d'orage, d'éclairs et de pluie torrentielle, quelqu'un arrive : une femme étrangère, fatiguée.

Entrez lui dit l'une des deux sœurs vieilles. C'est Babette qui apporte une lettre. Elle désire demeurer ici. C'est l'officier qui écrit : « Mesdames, vous souvenez-vous de moi, le souvenir d'un français. J'ai sauvé la vie d'une femme française, l'impératrice a été tuée. » On l'accueille en lui offrant du café. Elle dit avoir tout perdu. Elle est complètement déroutée.

Nous voyons, à ce moment là, Achille Papin à Paris, plus âgé, encore dépressif dire : « Qu'est-ce que la célébrité? Le cimetière vous attend tous. »

Babette n'a pas immédiatement la permission de rester chez les deux sœurs : « Nous ne sommes pas assez riches pour vous garder ». Babette : « Je travaillerai pour rien ». Finalement on lui dit : « Restez ».

Babette restera 14 ans avec les deux sœurs. Elle apprête du poisson infecte, apprend à faire du pain rustique mêlé à de la bière du terroir formant une espèce de soupe. Elle est économe et les deux sœurs s'aperçoivent qu'elles ont plus d'argent qu'avant. Babette, une fine négociatrice avec les marchands de poissons et de pains, a toujours l'argument pour faire baisser les prix : peu frais, etc. Elle conserve son attachement envers la France.

La zizanie s'installe de plus en plus dans la petite communauté qui vieillit. La jalousie apparaît : « Couillons dit l'un, vieux renard, dit un autre ». Babette leur fait la leçon : « Porte ton regard vers le ciel, vous n'avez pas honte ? »

Une lettre de France pour Babette.

Babette : « Seigneur tout-puissant, j'ai remporté la loterie de 10,000 francs ». « Dieu soit loué, dit Martine. La voilà riche. Le Seigneur accorde et retire ». (Il faut se replacer dans le contexte des révolutions en France lorsque Babette est arrivée).

Babette réfléchit dans sa chambre. Martine joue du piano.

On va fêter le centième anniversaire de la naissance du pasteur. Babette leur propose un vrai grand festin à la manière française. Elle veut tout payer. Les sœurs hésitent et, finalement, acceptent. Elle leur dit : « Acceptez ma requête. C'est la première fois que je vous demande quelque chose. »

C'est la grande préparation. Elle fait venir de France toutes les victuailles (bœuf, cailles, œufs, vins, tortue etc.) et la vaisselle appropriée. Tout cela arrive à la maison : chariots. Elle s'affaire aux chaudrons, cuit des plats raffinés, des desserts jamais vus ni mangés etc.

Une lettre : Mme Devenhill et le général Lorenz viennent ce soir. Ce sont de grands dignitaires. Tous en provenance de la cour de Suède.

Le Général en route dit : « Vanité, tout n'est que vanité. Fin de carrière. À quoi cela a-t-il servi ? »

Pendant ce temps, Babette prépare fébrilement le souper. Arrivée du Général avec sa vieille mère.

Les membres de la communauté s'installent progressivement autour de la table et sont sceptiques, ils disent que rien ne doit sortir de cette maison : on a honte. On n'a pas confiance dans cette nourriture qu'il ne connaisse pas. On a vu débarquer du vin, une tortue géante. L'une des sœurs dit : « Tout cela m'inquiète. ». Babette fait un cauchemar :

tentation de l'abondance, vin renversé, tortue qui brûle. « Il y a une force dangereuse, continue l'un des personnages. Que va-t-il nous arriver ? C'est une sorcière. Pas de commentaire sur ce qu'on va manger. Priez pour le pasteur ».

Le service.

Les convives voient la vaisselle luxueuse, les chandeliers. On fait référence au pasteur « Rassasiez mon corps et mon âme ». Que le silence règne. Le général, dans toute sa splendeur de son costume et de son passé, s'exclame : « Ceci est prodigieux ». On apporte le potage de tortue. « Quelle finesse dans la préparation. » On sert du champagne. C'est excellent. Finalement, les convives, buvant, tâtant la nourriture, finissent par tout manger et la joie se mit à régner. « Aimez-vous les uns les autres ». On apporte les cailles en sarcophage. Fromages fins. Raisins. « Vérité et allégresse, la clémence et la justice toutes deux s'embrassent. Toute gloire d'en bas s'efface » (Réflexion du général).

Lorenz est prêt à partir. Seul, le vieillard charretier, resté dans la cuisine avec Babette, la remercie. Le général dit à Martine : « J'ai été à côté de vous chaque seconde de ma longue vie, je serai non pas avec mon corps mais avec mon âme. Rien n'est impossible dans ce monde ».

On assiste à la ronde autour du puits extérieur; chant : « L'éternité nous attend ». Babette, seule, effacée, reste dans la cuisine.

Le Général, au cours du repas identifiait tous les plats et disait qu'il avait déjà mangé ces plats préparés par un Chef qui avait remporté le plus grand prix d'excellence en art culinaire de la France. C'était Babette mais il ne l'a pas vue.

Les sœurs s'interrogent à savoir si Babette va partir elle aussi. Babette répond à Martine : « Je ne retournerai pas à Paris. Je n'ai plus personne. Je n'ai plus d'argent. Nous, les artistes, nous serons toujours riches. Les rendre heureux était ma récompense. Tu chanteras les anges au ciel ».

Notes personnelles de M. Claude Giguère. Grand Merci!